

C I E P, samedi 16 octobre 2010

Dictée ludique grand public de Sèvres

Dégâts de la marine

Une flottille de petits bateaux-mouches (ou : Bateaux-Mouches) attend, à l'embarcadère de Sèvres, les passagers qui se sont inscrits pour des balades sur les bras de la Seine, en ce week-end de la Sainte-Edwige.

Trompés, peut-être, par les prospectus dithyrambiques des organisateurs – plus emportés par un enthousiasme exubérant qu'inspirés par le souci de rouler dans la farine leurs clients –, les voyageurs du sexe masculin cherchent en vain du regard les hôtesse bronzées à l'uniforme bien coupé tandis que les femmes se résignent à ne point voir de stewards athlétiques au smoking noir de jais ou bleu outremer.

Le capitaine n'a rien d'un vieux loup de mer tanné par le soleil de l'hémisphère Sud, et qui se déplacerait, ô exotisme, d'une démarche chaloupée. Il ressemble plutôt à un marguillier bonasse, ou bien à un paisible quincailleur en charentaises molletonnées... *(FIN POUR CADETS ET JUNIORS.)*

Pour une fois, et de peur que le félin ne passe par-dessus bord, la jeune Alice a laissé son chat à la maison, car plongé dans l'eau minet râle. Elle a presque sur-le-champ pris ses distances avec un employé de notaire aux paroles filandreuses, incompréhensibles, pour lier connaissance avec deux Clodoaldiens hauts en couleur qui, affirmant qu'octobre est le mois des thés, sirotent déjà une boisson : à l'un sou-chong, à l'autre darjeeling.

Un grand étudiant étique, tout l'opposé d'un nain gras, converse avec ses voisins et considère de loin le clerc obscur... Deux sloughis sympathisent, entraînant le rapprochement de leurs propriétaires, pour l'un une écaillère habitant Boulogne-Billancourt, pour l'autre un fleuriste sévrien spécialiste des saintpaulias.

Brutalement, l'idyllique promenade fluviale vire au désastre : l'arrivée funeste d'un groupe de hors-bord lancés illégalement à une vitesse exorbitante transforme l'onde paisible en mer déchaînée ! S'amusant à tourner autour des embarcations, les pilotes provoquent un inattendu tangage et un roulis des plus désagréables... Un mal de mer saisit irrésistiblement la plupart des touristes, qui se répandent en nausées bilieuses. Les rares cuvettes, les demi-citrons du bar, des pilules... et les deux serpillières du bord sont utilisés sur-le-champ. Même le commandant, propriétaire du bateau, tombe comme une loque à terre...

La balade est abrégée, et chacun, le visage cireux, ayant rendu non pas son dernier soupir mais son dernier hoquet, se hâte de débarquer pour retrouver la terre ferme, pour revoir le beau bâtiment du Centre international d'études pédagogiques !

© Jean-Pierre Colignon, octobre 2010.